

FEMINA

CHEZ NOUS

ETROIT ou somptueux, il est toujours le même : cet ensemble de choses que nous avons aimées, parce que ce sont les premières que nous ayons vues et plus il est petit, plus grande souvent est la place qu'il occupe dans notre cœur et dans notre souvenir.

Chez nous, c'est la maman qui fut pour nous si bonne, s'éveillant vingt fois la nuit pour reborder le lit blanc où reposait Bébé ; c'est la maison pleine de babils et de chants joyeux, ce sont les vieux jouets à demi-brisés, oubliés tout au fond de quelque boîte ancienne, ce sont les jeux et les courses folles, ce sont les bonheurs et les joies des jours passés, des jours où nous étions enfants.

Chez nous, ce sont les petits qui grandissent, ce sont les heures d'étude laborieuses, ce sont les cœurs généreux et ardents qui se donnent sans mesure, c'est la course au devoir, à la tâche quotidienne, c'est le don de soi à l'Amour, à la Confiance.

Chez nous, c'est le retour espéré, la fauteuil accueillant, le feu clair qui pétillie, le livre aimé qui s'ouvre, c'est la main qui se tend, le conseil qui relève, c'est l'aide qui soutient.

Chez nous, c'est la maison qui s'endeuille, c'est l'étreinte désespérée de la séparation prochaine, c'est la souffrance qui broie ; c'est le cercueil qui s'en va nous laissant l'espérance chrétienne, l'au-revoir glorieux, la communion du souvenir dans la prière quotidienne. Chez nous, c'est tout ce qui reste de ceux qui ne sont plus, reliques jalousement conservées, objets familiers qu'un long usage nous a rendus si chers.

Chez nous, c'est le hameau, l'humble village où nous avons grandi, ce sont les compagnons de nos jeux d'autrefois, c'est le clocher ancien aux joyeux carillons, c'est le grand cimetière où dorment ceux que nous avons aimés.

Chez nous, c'est la Patrie que nos cœurs rêvent grande, prospère et craignant Dieu.

Chez nous, on y revient sans cesse, on y reste longtemps, on s'en souvient toujours ; faites, ô mères chrétiennes, que vos fils, que vos filles aiment toujours ce chez nous où vous devez mettre pour l'embellir encore tout l'amour de votre âme et le charme de vos vertus, afin qu'aux heures mauvaises de la séduction, votre souvenir soit le rayon bienfaisant qui les remène grands et beaux, nobles et forts à ce chez nous où ils ont appris la pratique quotidienne du Devoir bien rempli.

JEANNE LE FRANC.

BOITE aux LETTRES

Tante Oui. — La plus cordiale bienvenue vous attend toujours à notre "Coin". Nous regrettons de ne pouvoir publier "Conte vrai", le sujet en est trop personnel.

Le sort de ces charmants neveux et nièces m'intéresse beaucoup ; reviendrez-vous un de ces jours m'en parler un peu ? Votre influence doit être grande dans ce milieu, comme vous pouvez aider ces jeunes âmes et les "monter" vers Dieu ! La tâche me paraît assez ardue, mais "à cœur vaillant, rien d'impossible, n'est-ce pas ?

Violette de l'Immaculée. — Vous avez trouvé, en cherchant bien, le moyen d'avoir toujours un billet à votre adresse, c'est cela... il faut écrire d'avance... tout un mois à attendre, c'est un peu long, mais la réponse vient toujours, amicale et sincère.

Vos jolies missives ne sont jamais trop longues, puisqu'en les relisant, je connais mieux ma gentille amie ; il sera plus facile ainsi de nous entendre et de nous comprendre... bien que ce soit déjà fait en partie du moins.

Votre petite sœur est-elle toujours souffrante ? Les jours pleins de soleil la ramèneront-ils à une santé meilleures ? Espérons-le.

Et le morose s'enfuit à tire-d'aile, c'est le froid de l'hiver qui l'avait amené chez vous